

Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse exacte de l'auteur, dans le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

Avis.

Le Receveur général des finances a l'honneur de donner avis que jusqu'au 30 septembre 1856, les pièces de un et deux sous et les pièces de cinq et dix centimes à la tête de Liberté, seront reçues en paiement de droits, en contributions, dans toutes les caisses publiques (percepteurs des contributions directes, receveurs des douanes, des contributions indirectes, des tabacs, de l'enregistrement et des domaines, des postes, des communes et hospices, octrois, etc.)

ROUBAIX, 10 septembre.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :

Lois autorisant : les départements de la Seine-Inférieure à contracter un emprunt et à s'imposer extraordinairement ; — du Bas-Rhin à contracter un emprunt ; — portant que : les communes de Tessy et de Mandeville (Calvados) sont réunies en une seule commune, dont le chef-lieu sera placé à Mandeville ; — les îles de Barthelasse et de Piot sont distraites, la première de la commune de Villeneuve-lez-Avignon, et la seconde de la commune des Angles (Gard), et réunies à la commune d'Avignon (Vaucluse) ;

Nominations : au grade de médecin inspecteur ; — d'un membre titulaire du conseil des travaux de la marine.

Chronique locale.

Le premier prix du Carrousel a été obtenu par M. Bourgeois, d'Espierre, le deuxième par M. Tiers-Delcourt, de Roubaix, le troisième par M. Esprit, de Pecq, et le quatrième par M. Hector Tiberghien, de Roubaix.

C'est à tort qu'on a répandu le bruit de la mort d'un enfant qui aurait été blessé gravement par un cavalier se rendant au carrousel. Toutes les mesures conseillées par la prudence avaient été prises en temps utile et nous n'avons, Dieu merci, aucun malheur à déplorer.

On est généralement persuadé que l'inauguration des orgues de l'église Notre-Dame doit avoir lieu vendredi prochain. C'est une erreur. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ce qui aura été décidé à ce sujet, et nous indiquerons la date de cette solennité dans notre prochain numéro.

Les communes voisines de la Belgique ont, plus que les autres, à souffrir en ce moment des razzias opérées avec une audace incroyable par certains étrangers.

Ces entrepreneurs en grand se divisent par escouades ; ils viennent enlever une partie des récoltes, puis ils exécutent une fugue au-delà de la frontière où leur audace est à l'abri des poursuites.

Il y a quelques jours les douaniers ont donné une chasse vigoureuse à ces maraudeurs. Ils n'ont pu s'échapper qu'en abandonnant les gerbes dont ils étaient chargés.

Programme du Concert

Offert par la Société de la Grande-Harmonie de Roubaix, à MM. les Membres honoraires.

Ce concert aura lieu le Dimanche 14 Septembre, dans les jardins de M. Leconte-Baillon, à quatre heures précises.

Première partie.

- 1.° Ouverture des *Diamants de la Couronne*. (Auber.)
- 2.° Motifs sur le quatrième acte de *Lucie* (solo de trombonne avec accompagnement de piano. (Donizetti.)

3.° La Bénédiction des poignards, des *Huguenots*. (Meyerbeer.)

4.° La *Straniera*, fantaisie. (Bellini.)

Deuxième partie.

- 1.° Bolero espagnol. (Philiberti.)
- 2.° Fantaisie sur le *Pré-aux-Clercs*. (Herold.)
- 3.° Le *Rossignol*, valse. (Julien.)
- 4.° Ouverture de *Ste.-Cécile*. (Léon Chic.)

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 7 septembre 1856.

Sommes versées par 39 déposants, dont 10 nouveaux. fr. 3,542 »

17 demandes en remboursement. 6,498 27

Les opérations du mois de septembre sont suivies par MM. Louis Scrépel et Achille Wibaux, administrateurs.

INDUSTRIE ROUBAISIENNE.

Annales des Expositions des Produits de l'Industrie.

SUITE. — (Voir le numéro du 6 septembre.)

1849.

Le *Moniteur* a publié un examen minutieux de cette exposition dans une série d'articles dont nous extrayons les détails qui concernent la ville de Roubaix :

Par où commencer l'importante étude de ce monde nouveau qui s'offre à nous et qui, d'année en année, s'agrandit d'une manière si notable ? Notre choix, d'après notre manière de voir et de sentir, sera bientôt fait. Nous voulons d'abord penser à ceux-là que l'on nous semble avoir un peu trop négligés dans la presse, dans la mention des jurys, dans la distribution des rémunérations publiques ; à ceux-là qui, laborieux, résolus, patriotes, ont travaillé avec bon-

heur, sans doute, pour eux, mais avec profit aussi pour le pays.

Ainsi, le point d'activité industrielle qui en ce moment sera celui de notre prédilection, c'est Roubaix. Cette cité, naguère une bourgade, a su tellement progresser, qu'aujourd'hui elle dépasse en nombre la population de quarante villes chefs-lieux de département. Comme centre industriel, sa place serait honorable partout ; elle est bien plus digne encore au point où elle est arrivée dans le département du Nord, si actif, si peuplé, si puissant, que la France peut avec orgueil le présenter à tous, à tous, entendez bien, amis comme ennemis !

Roubaix, comme toutes les supériorités d'un mérite réel, comprenant leur puissance, leur avenir, a voulu être lui, a tenu à s'élever par des routes qui ne fussent pas des routes battues.

Laissant tranquilles et parfaitement libres dans leur action les capacités déjà connues, déjà en voie de prospérité, Roubaix a fait du Roubaix ; il a tenu à ce qu'on demandât du Roubaix ; il a agi, de plus, de manière à ce qu'on voulût en demander longtemps ; c'était ne pouvoir mieux faire.

Avec les bras de trente mille hommes laborieux mis habilement en mouvement, et trente millions qui forment son inventaire annuel, ou va loin, et l'on peut espérer de vivre longtemps. Toutefois, dans ce beau centre, nous notons à regret une lacune : c'est l'absence d'un foyer intellectuel qui, comme à Mulhouse, à Angers, en d'autres centres encore, viennent grouper les forces, élever les idées, ennobler le succès, en porter au loin la renommée. Aujourd'hui on ne crée pas seulement par le travail des bras où de la mécanique ; les idées, les sentiments ont aussi une immense puissance, un mobile dont on ne saurait nier le ressort et dont il faut avoir le bon esprit de vouloir tenir compte. A cela près, les choses sont bien ; et cette illustration naissante, que le jury de 1844 a commencé à mettre en vue, espérons que le jury d'aujourd'hui ne la négligera pas.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

10 SEPTEMBRE 1856.

LE MEXICAIN. (1)

(SUITE.) — Voir le numéro du 6 septembre.

Tous les apprêts étaient presque terminés et l'heure du départ fixée, lorsqu'on annonça la visite de monsieur le maire de Ligneville. Celui-ci était un bon cultivateur, estimé dans sa commune et qui avait même un peu plus d'instruction que l'on n'en trouve communément chez ses confrères.

— Je prie monsieur le vicomte de m'excuser, lui dit-il en entrant. Je viens à ce qu'il me paraît dans un moment importun ; mais les devoirs de ma place et l'estime particulière que j'ai pour monsieur le vicomte ne m'ont pas permis de différer plus longtemps.

— Quoique nous soyons en effet dans les embarras d'un départ, je vous prie de croire, monsieur le maire, que votre visite ne peut m'être qu'agréable.

— Si ce n'était qu'une visite d'honnêteté, monsieur le vicomte, j'aurais mieux choisi mon temps ; mais je suis forcé de vous avouer qu'il court dans le village un bruit fort singulier, auquel vous êtes intéressé probablement sans le savoir.

— Quel est ce bruit, s'il vous plaît ?

— Il en circule différentes versions ; mais pour m'en tenir à la plus simple, on prétend

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.

que vous logez chez vous un conspirateur.

— Un conspirateur ! s'écria la vicomtesse, tout le village est fou, et nous sommes au-dessus de pareils soupçons.

— S'il y a quelque chose de vrai, je suis persuadé, madame, que vous l'ignorez, et c'est pour cette raison que j'ai cru devoir vous en avertir. Sans attacher beaucoup d'importance à des propos de commères qui grossissent en passant de bouche en bouche, je vous dirai que ce matin, un agent de l'autorité a vu entrer chez vous un individu dont le signalement a été donné à la gendarmerie de Fontainebleau. Un rapport sera sans doute fait et vous pourriez être exposé à des recherches désagréables ; cependant j'espère vous les éviter. L'opinion de monsieur le vicomte est trop bien connue pour que l'on puisse conserver le moindre doute sur ses intentions.

Monsieur et madame de Bellancourt demeurèrent confondus d'une communication à laquelle ils étaient loin de s'attendre. Leurs premiers soupçons tombèrent naturellement sur l'homme à moustaches qui avait toujours été d'une discrétion désespérante sur tout ce qui le concernait. La vicomtesse ayant sonné, donna ordre à Jean de prier M. Duval de venir lui parler ; mais Jean revint au bout de quelques moments annoncer que le capitaine n'était plus à la maison. Tous les domestiques furent interrogés les uns après les autres, et tout ce que l'on put apprendre par leurs réponses fut qu'un inconnu s'était présenté le matin, qu'il avait causé quelques instants avec M. Duval, puis l'avait quitté, puis encore était revenu avec deux chevaux et qu'ils avaient enfin disparu tous deux de toute la vitesse de leurs montures.

— Voilà le résultat de votre inconcevable facilité, dit la vicomtesse à son époux. Sur la foi

de votre imbécile de frère, vous avez réchauffé le serpent dans votre sein, vous avez converti votre château en un repaire de brigands.... mais quand j'y pense ; ce noble Mexicain ne se disait-il pas son ami ? Ah ! mon Dieu, celui-là aussi m'aurait-il trompée ! lui que j'ai accueilli comme un homme du plus haut rang, que j'ai presque admis dans ma famille !

— N'avez-vous pas eu sur lui, observa le vicomte, les renseignements les plus favorables et les plus certains ?

— Les plus certains ! à qui peut-on se fier maintenant ? Mais quelle nouvelle idée ! Il doit encore être ici, cette espèce d'émissaire qui a si bien su me persuader.... Il connaissait toute la bande, il faut qu'il paie pour les autres, puisqu'ils se sont échappés. Envoyez vite, chez madame Colas, monsieur le maire, disposez de mes gens, de mon autorité ; je vous assure que c'est un homme très-dangereux, et s'il y a une conspiration, il est impossible qu'il n'y soit pas impliqué.

— Je vais profiter de votre avis, madame ; mais je ne puis employer vos gens, cela ne serait pas légal. J'ai d'ailleurs ici près mes deux gardes-champêtres, qui depuis une heure surveillent votre château ; mais il paraît qu'ils sont arrivés trop tard.

— Surveiller mon château ! Ah ! grand Dieu ! quel affront ! et au moment où le roi nous comble de ses bontés : si l'on vient à savoir cette aventure, nous serons perdus. De grâce, mon cher monsieur, gardez-nous le secret le plus profond, si vous savez de quelle importance.... D'ailleurs, j'espère bien vous prouver mon zèle : surtout ne laissez pas échapper le petit homme qui est à la ferme.

Monsieur le maire ne négligea pas la recom-

mandation de la vicomtesse et il se rendit sur le champ chez madame Colas, accompagné de toute la force armée de la commune. Il y trouva en effet M. Outrebas, occupé d'une affaire très-sérieuse : il dinait.

— Bonjour, madame Colas, dit le maire en entrant. Comment se porte votre fils, aujourd'hui ?

— Il va un tantinet mieux, répondit-elle ; vous savez ce que c'est qu'une jeunesse. Ça tombe pour un rien et ça se relève de même.

— J'apprendrai bien volontiers sa parfaite guérison. Mais dites-moi, ma voisine, vous savez sans doute que monsieur et madame de Bellancourt vont repartir pour Paris ?

— Oui, et que le ciel les conduise ! ils auraient aussi bien fait d'y rester.

— N'ont-ils pas logé deux étrangers ? l'un jeune, l'autre plus âgé ?

— Oui, vraiment.

— On raconte des particularités fort curieuses sur le compte de ces deux messieurs.

— Oh ! pour ça, oui, et v'là monsieur (montrant Outrebas) qui en sait long à leur sujet.

— Vous les connaissez donc, monsieur ? demanda le maire.

— Oui, monsieur, certainement.

— Vous les aviez vus avant qu'ils vinssent ici ?

— Et plus d'une fois encore.

— Ne vous ont-ils pas fait part de leurs projets ?

— Entre nous, je suis dans la confiance de certaines choses qui vous étonneront avant peu.

— En ce cas, monsieur, je vous arrête au nom du roi.

— Comment ! que dites-vous ? c'est une plaisanterie, j'espère !

— Non, monsieur, je ne plaisante pas. Le